

pect mais non infaillible, une surprise occasionnée par une situation sans précédent et " que la divine Providence a permise une fois pour qu'elle devînt impossible une seconde." Nous nous arrêterons aujourd'hui à l'histoire de ce qu'on appelle improprement le premier procès de Galilée.

Dès l'âge de 25 ans, professeur à l'université de Pise, Galilée renversait par l'expérience une erreur invétérée de la physique d'Aristote. Par des intempérences de langage, qui ne furent malheureusement pas les plus graves écarts de sa vie, il envenima le coup porté à ses collègues péripatéticiens et commença dès lors à se faire une réputation de novateur téméraire, excita des inquiétudes et des préventions qui devaient aller grossissant. Vingt ans plus tard, en 1609, la lunette astronomique dont il fut le second inventeur, révélait dans le ciel des faits tout nouveaux et non moins contraires à la doctrine d'Aristote. Il est à remarquer que Galilée, étant allé les exposer à Rome en 1611, y rencontra le meilleur accueil de la part du pape et des cardinaux et que de savants jésuites du collège romain, sacrifiant leurs anciennes opinions, rendirent à ses découvertes un très explicite hommage.

Enhardi par le succès, Galilée, deux ans après (1613), se déclara pour la première fois ouvertement en faveur du système de Copernic. Seize ans auparavant, il était retenu, écrivait-il à Képler, par la crainte de passer pour fou, mais non point pour hérétique. Luther avait bien fait l'un et l'autre reproche à Copernic ; mais à Rome, son système avait été accueilli avec honneur sous plusieurs papes. Il est vrai qu'une préface anonyme et trompeuse, ajoutée à l'ouvrage de Copernic par l'éditeur luthérien Oslander, donnait le change à beaucoup d'esprits, en faisant passer le nouveau système pour une simple fiction géométrique.

Galilée ne l'entendait pas ainsi, et sa nouvelle campagne froissait une fois de plus les défenseurs trop fidèles de la physique d'Aristote. Par une confusion d'idées et une frayeur mal raisonnée, plusieurs craignaient de bonne foi qu'une atteinte quelconque portée aux idées de ce grand homme n'ébranlât toute sa philosophie et par contre-coup la théologie même ; les écarts philosophiques de la renaissance italienne peuvent expliquer cette impression. D'autre part, on crut voir dans la nouvelle théorie une atteinte portée à l'autorité de la Bible dont plusieurs textes, notamment celui de Josué, étaient communément entendus dans le sens des idées anciennes. Les adversaires de Galilée l'attaquèrent sur ce terrain et son malheur fut de les y suivre.

Dans une lettre apologétique manuscrite, adressée au bénédictin Castelli, il montrait par l'exemple et les principes de saint Augustin et de saint Thomas que l'interprétation de certains passages doit se conformer aux connaissances physiques et peut se modifier avec leurs progrès. Une copie de cette lettre déférée à Rome et soumise à un consultant de l'Index ne fut trouvée digne d'aucun reproche. Mais, tout en admettant les principes généraux invoqués par Galilée,